

Intergénération dansées

Salves. Chorégraphie de Maguy Marin ; interprètes de la Compagnie Maguy Marin. Présenté par Danse Danse, du 26 au 28 septembre 2013, Théâtre Maisonneuve

Je ne tomberai pas — *Vaslav Nijinski*. Mise en scène de Bernard Meney ; chorégraphie d'Estelle Claretton ; interprètes : Thomas Casey, Simon-Xavier Lefebvre, Bernard Meney, Brice Noeser et Daniel Soulières ; dramaturgie d'Isabelle Leblanc, d'après le *Journal* de Vaslav Nijinski ; texte français et adaptation théâtrale de Christian Dumais-Lvowski. Présenté par Danse Cité, du 16 au 19 et du 23 au 25 octobre 2013, Théâtre de Quat'Sous

Cheese. Chorégraphie de Nicolas Cantin ; interprète Michèle Febvre ; projet Katya Montaignac ; éclairage Frédérick Gravel. Production La 2^e Porte à Gauche, l'Agora de la danse et l'Usine C, du 28 au 30 novembre 2013, Usine C

NGS (Native Girl Syndrome). Chorégraphie de Lara Kramer ; interprètes Karina Iraola et Angie Cheng. Présenté par Tangente, du 7 au 10 novembre 2013, Monument-National

Schizes sur le sundae. Chorégraphie de Catherine Lavoie-Marcus ; conception sonore de Michel F. Côté ; interprètes Kelly Keenan, Lael Stellick et Magali Stoll. Présenté par Tangente, du 5 au 8 décembre 2013, Monument-National

Guyline Massoutre

Number 248, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massoutre, G. (2014). Review of [Intergénération dansées / *Salves*. Chorégraphie de Maguy Marin ; interprètes de la Compagnie Maguy Marin. Présenté par Danse Danse, du 26 au 28 septembre 2013, Théâtre Maisonneuve / *Je ne tomberai pas* — *Vaslav Nijinski*. Mise en scène de Bernard Meney ; chorégraphie d'Estelle Claretton ; interprètes : Thomas Casey, Simon-Xavier Lefebvre, Bernard Meney, Brice Noeser et Daniel Soulières ; dramaturgie d'Isabelle Leblanc, d'après le *Journal* de Vaslav Nijinski ; texte français et adaptation théâtrale de Christian Dumais-Lvowski. Présenté par Danse Cité, du 16 au 19 et du 23 au 25 octobre 2013, Théâtre de Quat'Sous / *Cheese*. Chorégraphie de Nicolas Cantin ; interprète Michèle Febvre ; projet Katya Montaignac ; éclairage Frédérick Gravel. Production La 2^e Porte à Gauche, l'Agora de la danse et l'Usine C, du 28 au 30 novembre 2013, Usine C / *NGS (Native Girl Syndrome)*. Chorégraphie de Lara Kramer ; interprètes Karina Iraola et Angie Cheng. Présenté par Tangente, du 7 au 10 novembre 2013, Monument-National / *Schizes sur le sundae*. Chorégraphie de Catherine Lavoie-Marcus ; conception sonore de Michel F. Côté ; interprètes Kelly Keenan, Lael Stellick et Magali Stoll. Présenté par Tangente, du 5 au 8 décembre 2013, Monument-National]. *Spirale*, (248), 17–18.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Intergénération dansées

PAR GUYLAINE MASSOUTRE

SALVES

Chorégraphie de Maguy Marin ; interprètes de la Compagnie Maguy Marin.

Présenté par Danse Danse, du 26 au 28 septembre 2013, Théâtre Maisonneuve.

JE NE TOMBERAI PAS — VASLAV NIJINSKI

Mise en scène de Bernard Meney ; chorégraphie d'Estelle Clareton ;

interprètes : Thomas Casey, Simon-Xavier Lefebvre, Bernard Meney, Brice Noeser et Daniel Soulières ;

dramaturgie d'Isabelle Leblanc, d'après le *Journal* de Vaslav Nijinski ;

texte français et adaptation théâtrale de Christian Dumais-Lvowski.

Présenté par Danse Cité, du 16 au 19 et du 23 au 25 octobre 2013, Théâtre de Quat'Sous.

CHEESE

Chorégraphie de Nicolas Cantin ; interprète Michèle Febvre ;

projet Katya Montaignac ; éclairage Frédérick Gravel.

Production La 2^e Porte à Gauche, l'Agora de la danse et l'Usine C, du 28 au 30 novembre 2013, Usine C.

NGS (NATIVE GIRL SYNDROME)

Chorégraphie de Lara Kramer ; interprètes Karina Iraola et Angie Cheng.

Présenté par Tangente, du 7 au 10 novembre 2013, Monument-National.

SCHIZES SUR LE SUNDAE

Chorégraphie de Catherine Lavoie-Marcus ; conception sonore de Michel F. Côté ;

interprètes Kelly Keenan, Lael Stellick et Magali Stoll.

Présenté par Tangente, du 5 au 8 décembre 2013, Monument-National.

J'essaie de me démultiplier.

— Enora Rivière, *Ob.scène, récit fictif d'une vie de danseur*, 2013.

Comme l'écrit Alain Finkelkraut à propos des philosophies de l'histoire dans *L'identité malheureuse* (Stock, 2013), « *le temps brise la continuité historique* », tandis que du xx^e siècle perdure la promesse de « *ne plus construire un collectif sur la destitution d'un autre* ». Combats du temps et de la volonté, ces forces implosives s'entrechoquent à chaque création. De même, un critique perçoit d'un côté les libertés concurrentes de l'expression, de l'autre le devoir de mémoire, versé en toute conscience vigilante à énoncer l'idéal ; ce à travers quoi il module ses propres tiraillements. Pris en

tenaille par les symptômes, tellement prégnants dans toute gestuelle, maints critiques jetteront la lecture entre les mâchoires de la diversité, s'autorisant, non sans quelque sentiment coupable, de l'opinion grégaire, qu'ils adoucent plus souvent qu'ils ne l'affrontent. Par son silence, au contraire, la danse a pu sembler une trêve dans tout ce brouhaha des cris, de la mixité et des mélanges contemporains. Repos du sens, actes sentis, effacement des traces, la danse faisait place nette. On pouvait en être sans avoir rien à dire. Pourtant, les flux de la danse constituent aujourd'hui une caisse de

résonance aux échos vertigineux, qu'on se contente d'évoquer son architecture faite de passerelles culturelles et d'allées dématérialisées par des corps bien entiers. « *Des ponts pour remplacer des murs* », dit Finkelkraut des identités ; aussi bien le dire des œuvres chorégraphiées, des signatures collectives, des corps qui se choisissent et des langages dansés, en prise sur un réel où se perçoit le vide.

Un critique obstinément enfermé dans ses repères manquera à son rôle de témoin comme à ce qui vit dans ce passage. Avec

son acuité sur ce qu'il y a de torve entre le créateur et son lecteur, Bernard-Marie Koltès disait ainsi la relation entre le dealer et son client : « *la ligne sur laquelle vous marchiez, de droite peut-être qu'elle était, est devenue tordue lorsque vous m'avez aperçu par le moment précis où votre chemin devint courbe, et non pas courbe pour venir à moi, sinon nous ne nous serions jamais rencontrés...* » (*Dans la solitude des champs de coton*, Éditions de Minuit, 1987). Deux décennies ont passé depuis lors, à entrelacer les rôles, les sangs, les diasporas, les histoires régionales et les racines. Auberge espagnole de sociétés inclusives ? Un rapide tour d'horizon de quelques scènes montréalaises à l'automne 2013 confirme la souplesse de l'entre-soi indispensable au public fidèle à la danse, rompu aux métissages comme aux dispositifs expressifs concomitants de l'Autre, passant des figures tutélaires en mutation aux expériences modestes, mais tout aussi imprévisibles, de la jeune création.

Qu'il s'agisse de Michèle Febvre dans *Cheese*, un moment scénique fort, dans son rôle de danseuse et de mime, quasi immobile, toute dans son compte (ou plutôt décompte) des nombres, enchaînant de délicates confidences sur sa jeunesse — quelques moments choisis du compagnonnage de sa vie, se dédoublant en autoportrait —, voici la professeure essayiste, dirigée par Nicolas Cantin, qui fait jaillir du noir de la scène vide son regard profond et lumineusement sombre, et livre à nu, de face, sa présence en plein cœur. Qu'il s'agisse d'une autre complicité, celle du compositeur aguerri Michel F. Côté avec la jeune chercheuse en danse Catherine Lavoie-Marcus, occupée par les torsions de trois interprètes dans un espace trop petit, encombré d'objets mous ou ridicules, attaquant la promiscuité déjà lourde d'un supplément d'absurde : il y a lieu de rendre compte de l'acte de lecture. À ces moments singuliers de création, aux mondes de référence réentendus, à la lumière vacillante toujours près de s'éteindre, la performance ne néglige rien des signes avant qu'ils soient perdus. Notre culture n'hériterait de rien ? Aux croisements des générations qui collaborent et s'honorent, au contraire, on peut sérieusement douter qu'il n'y ait que territoires et mondes perdus.

De Nijinski, Bernard Meney a lu tout le journal, les lettres, les dossiers psychiatriques, les papiers, les projets. Il a vu et revu les



Thomas Casey, Simon-Xavier Lefebvre, Bernard Meney, Brice Noeser et Daniel Soulières ; *Je ne tomberai pas* — Vaslav Nijinski. Crédit photo : Nicolas Ruel.

quelques images conservées de sa danse. Il joue, raconte, rapporte, énonce la folie envahissante et les piètres conditions de vie imposées par son entourage à ce génial danseur malade. La chorégraphie répercute le portrait de Nijinski par lui-même. De ce monde cruel, le spectacle donne la nausée. Et lorsque sans transition nous passons au bruyant et brutal, et surtout bouleversant, *NGS (Native Girl Syndrome)*, où Lara Kramer, ravivant ses racines autochtones, entoure ses danseuses de rebuts récupérés parmi les possessions de sa grand-mère, femme errante, alcoolique et droguée, et qu'elle évoque son grand-père, chef de nation amérindienne, on bascule d'un artiste au nom inoubliable à quelque personne singulière, rayée par la déchéance, et le passé rejoint les lieux connus de l'histoire collective, entonnant une plainte lancinante, posant une question béante sur la nature de notre humanité.

« *Les nouvelles élites, surbookées et hyperconnectées, se sont, quant à elles, délestées de leur héritage* », écrit Finkelkraut, thuriféraire, passé sa propre phrase, du bien parler. On pourrait certes questionner la débâcle du bien-danser, de la mise en scène symbolique, de la chorégraphie réglée, des corps formatés. Évaluer aux rythmes et aux modes désaccordés, mi-théâtraux, mi-circassiens, de *Salves* de Maguy Marin, toute une génération libérée du respect et de la communication sérieuse, voir le pire dans l'incohérence des pièces programmées, dans les phénomènes d'effondrement où le péril de la désorientation est accepté comme

condition d'entrée. La pièce de groupe de Maguy Marin n'offre pas de sécurité, mais une énième variation sur la vitesse affolante, la diversité cassée, la rencontre furtive, les couples diversement accolés. Nulle part, sur ces scènes d'automne, nous n'avons constaté l'indifférence, l'abrogation du réel ou de la personne. L'intuition artistique est-elle faite de clairvoyance et de sens ? Le critique supporte-t-il qu'on lui change la sauce et se contente-t-il d'évaluer la recette ? Lui faut-il réagir à la perte de ce que certains ont appris, comme le déplore Finkelkraut, de *L'Énéide*, du *Roi Lear* et de *La recherche du temps perdu* ? Ou bien sommes-nous en phase avec les messagers sans texte et reconnaissons-nous à cet ouragan la mesure de nos observations ?

À engranger ces chorégraphies montréalaises, créées ici ou ailleurs, c'est moins une « *identité malheureuse* » qu'on peut constater qu'une passion à discuter librement entre corps civils, incivils, angoissés ou toniques, utopiques, bruts et cultivés. À partager les flambées d'adrénaline ou les instants aigus du minimalisme, à même le formidable creuset de nos identités, nous poussons notre capacité d'être suffisamment ensemble par-delà le su. Aucune de ces pièces n'est inédite ; au contraire, dans le reflux des singularités jadis inaccessibles, exclues dans la folie, ces chorégraphies et présences scéniques relaient les territoires physiques et anthropologiques fortement entamés et décloisonnés. Ce réel-là, c'est notre monde, et nous le reconnaissons depuis toujours comme la raison de l'art. ⊥